

Séminaire «L'imaginaire au temps des sciences du cerveau» 2012/2013

(P. Pajon et M. A. Cathiard)

Centre de Recherches sur l'Imaginaire - Université Stendhal

Séance 2 – « Pouvoirs psychiques de la fiction »

Mercredi 7 novembre 2012, 14-17h

Salle Jacques Cartier - Maison des Langues

Margherita Arcangeli - Institut Jean Nicod, Paris.

La Fiction dans l'Émotion

Depuis plus de quarante ans, les philosophes luttent avec le « paradoxe de la fiction » dans le but de comprendre la nature des émotions que nous ressentons à l'égard de personnages et d'événements reconnus comme fictifs. Quelle est la nature de la tristesse ou de la joie qui n'est pas liée à une perte réelle ou à une vraie satisfaction ? Il faut reconnaître que les réponses au paradoxe de la fiction ne visent pas toujours le même niveau d'explication. Sommairement, il convient de distinguer entre : « la question classificatoire » – c'est-à-dire, les émotions dans le contexte de la fiction peuvent-elles être correctement classées comme des émotions à part entière ? ; et « la question explicative » – c'est-à-dire, pourquoi et comment nos expériences de la fiction peuvent-elles produire en nous des réactions émotionnelles fortes ?

Une voie nouvelle pour aborder le paradoxe est la prise en compte des données neurologiques et physiologiques. En fait les neuro-psychologues n'ont pas encore été explicitement concernés par le paradoxe de la fiction, mais plutôt par la question plus générale des fondements cognitifs, d'une part, de nos émotions et, d'autre part, de notre niveau d'immersion dans les fictions. C'est ici que notre projet s'insère pour proposer un modèle neuro-cognitif du paradoxe de la fiction. Notre hypothèse, qu'il convient de tester empiriquement, est que les réponses émotionnelles à l'égard des scènes fictionnelles identifiées comme telles sont ce que nous appelons des « émotions sémantiques », une espèce d'émotions différente des émotions du réel. Les « émotions sémantiques » sont des expériences émotionnelles qui désengagent le système épisodique et sont principalement modulées par des circuits sémantiques (d'où notre choix terminologique).

Cette conférence est proposée dans le cadre du Programme ANR : Emotion(s), cognition, comportement 2011 – FICTION ANR-11-EMCO-008 (Coordinateur du projet : Jérôme Pelletier, Institut Jean-Nicod, Paris)

Didier Coureau - Professeur en études cinématographiques, Université Stendhal Grenoble 3, EA 3748 TRAVERSES 19-21 (Pôle CINESTHEA)

Les métaphores filmiques du cerveau (Images de la pensée, images pensantes)

Dès les avant-gardes des années 1920, poésie et cinéma eurent ensemble l'intuition fondatrice d'une proximité entre fonctionnement de la pensée et esthétique filmique. Antonin Artaud écrivait ainsi, dans *L'Ombilic des limbes* : « Ne croyez-vous pas que ce serait maintenant le moment d'essayer de rejoindre le Cinéma avec la réalité intime du cerveau. » Jean Epstein mena une réflexion sur les moyens que la « photogénie » mettait à sa disposition pour traduire un « *Esprit de cinéma* », où la mystique et « *L'intelligence d'une machine* » (« cerveau-robot ») deviendraient des alliés. Plus récemment, des cinéastes aux esthétiques complexes, tels que Godard (voyant le cinéma comme « instrument de pensée » capable de créer « une forme qui pense »), Resnais (arpenteur des labyrinthes de la conscience), Marker (cartographe des mondes réel et virtuels), rencontrèrent la philosophie de Deleuze qui affirmait que « le cerveau, c'est l'écran ».

Il ne s'agit pas ici de démontrer que pensée et cinéma possèdent, en général, des mécanismes comparables, mais d'interroger quelques métaphores filmiques du cerveau et de l'univers mental qu'il recèle, incluant : pensée, esprit, âme, mémoire, rêve... Les images concrètes tendant parfois vers l'abstraction, dans leurs tentatives de donner à voir poétiquement l'invisible, en devenant images de la pensée et, au-delà, images pensantes.

Cette conférence s'inscrit dans la continuité des recherches que j'ai pu mener – dans certains de mes articles et dans mon ouvrage *Flux cinématographiques, Cinématographie des flux* (L'Harmattan, « Esthétiques-ars », 2010) – concernant, entre autres, le concept de « noosphère filmique ».